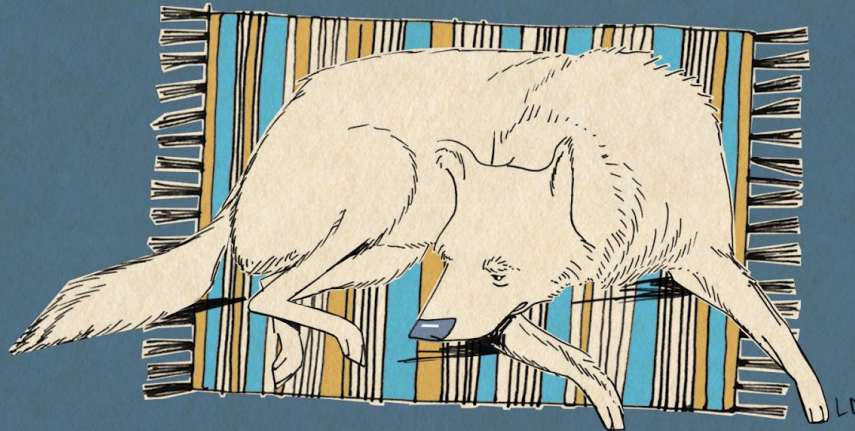


LE VIEUX SULTAN



Un paysan possédait un chien fidèle, nommé Sultan. Or le pauvre Sultan était devenu si vieux qu'il avait perdu toutes ses dents, si bien qu'il lui était désormais impossible de mordre.

Il arriva qu'un jour, comme ils étaient assis devant leur porte, le paysan dit à sa femme :
- Demain un coup de fusil me **débarrassera de** Sultan, car la pauvre bête n'est plus capable de me rendre le plus petit service.

La paysanne eut pitié du malheureux animal :

- Il me semble qu'après nous avoir été utile pendant tant d'années et **s'être conduit** toujours **en** bon chien fidèle, il a bien mérité pour **ses vieux jours** de trouver chez nous le pain des invalides.

- Je ne te comprends pas, répliqua le paysan, et tu calcules bien mal : ne sais-tu donc pas qu'il n'a plus de dents dans **la gueule**, et que, par conséquent, **il a cessé d'être** pour les voleurs un objet de crainte ?

Il est donc temps de nous **en défaire**. Il me semble que s'il nous a rendu de bons services, il a, en revanche, été toujours bien nourri. **Nous sommes quittes**.

Le pauvre animal, qui se chauffait au soleil à peu de distance de là, entendit cette conversation qui le **touchait** de si près, et en fut effrayé. Le lendemain devait donc être son dernier jour !

Il avait un ami **dévoué**, un loup, auquel il **s'empressa d'**aller, dès la nuit suivante, raconter **le triste sort** dont il était menacé.

- Écoute, **compère**, lui dit le loup, ne te désespère pas ainsi ; je te promets de **te tirer d'embaras**. Il me vient une excellente idée.

Demain matin à la première heure, ton maître et sa femme iront dans leur champs ; comme ils n'ont personne au **logis**, ils emmèneront avec eux leur petit garçon. J'ai remarqué que chaque fois qu'ils vont au champ, ils déposent l'enfant à l'ombre derrière **une haie**. Voici ce que tu auras à faire.

Tu te coucheras dans l'herbe auprès du petit, comme pour **veiller** sur lui.

Quand ils seront occupés à leur **foin**, je sortirai du bois et je viendrai **à pas de loup dérober** l'enfant ; alors **tu t'élanceras** de toute ta vitesse **à ma poursuite**, comme pour m'arracher **ma proie** ; et, avant que tu aies trop longtemps couru pour un chien de ton âge, **je lâcherai mon butin**, que tu rapporteras aux parents effrayés.

Ils verront en toi le sauveur de leur enfant, et la reconnaissance leur défendra de te maltraiter ; à partir de ce moment, au contraire, ils te récompenseront et tu ne manqueras plus de rien.

L'invention plut au chien, et tout se passa suivant ce qui **avait été convenu**. Le pauvre père poussa des cris d'effroi quand il vit le loup s'enfuir avec son petit garçon dans la gueule ! Mais il poussa des cris de joie quand le fidèle Sultan lui rapporta son fils !

Il caressa son dos **pelé**, il baisa son front **galeux**, et dans l'effusion de sa reconnaissance, il s'écria :

- Malheur à qui **s'avisera** jamais **d'**arracher le plus petit poil à mon bon Sultan !

J'entends que, tant qu'il vivra, il trouve chez moi le pain des invalides, qu'il a si bravement gagné ! Puis, s'adressant à sa femme :

- Gréteil, dit-il, cours bien vite à la maison, et prépare à ce fidèle animal une excellente pâtée ; puisqu'il n'a plus de dents, il faut lui **épargner** les croûtes ; aie soin d'ôter du lit mon oreiller ; j'entends qu'à l'avenir mon bon Sultan n'aie plus d'autre couchette.

Avec un tel régime, comment s'étonner que Sultan soit devenu **le doyen** des chiens.

La morale de ce conte est que même un loup peut parfois donner un conseil utile. Je n'engage pourtant pas tous les chiens à aller demander au loup un conseil, surtout s'ils n'ont plus de dents.

Conte de Grimm

